

# L'Europe doit dire non à Trump

L'Europe doit dire non à Trump, tout Président des Etats-Unis qu'il sera. L'Europe doit se construire comme modèle, comme monnaie, comme défense, comme laboratoire et championne du développement durable.

**PIERRE DEFRAIGNE**

Directeur exécutif  
du Centre Madariaga-  
College d'Europe  
et directeur général  
honoraire  
à la Commission  
européenne.

■ Pendant quatre ans, Donald Trump sera un Donald Duck boiteux. L'Amérique s'est disqualifiée. Ce choix déshonore la démocratie, l'Amérique ne peut plus prétendre au leadership du monde libre. L'Europe doit prendre son destin en mains.

**P**ersonne ne l'a vu venir tant sa victoire semblait invraisemblable. Or l'élection de Donald Trump n'est pas un accident. La course à la Présidence des Etats-Unis est le parcours de sélection politique le plus ardu qui soit et nous parlons ici de la plus puissante et de la plus emblématique démocratie du monde. La dysfonction est trop énorme pour traiter l'élection de Trump comme un simple raté. Mais l'Amérique est-elle encore une démocratie ? Que veut dire l'élection de Trump pour le monde ? Que doit faire l'Europe ?

Pour devenir Président des Etats-Unis, croyait-on jusqu'ici, il faut un programme, du talent, des fonds, des équipes, un appareil couvrant chaque Etat, chaque comté, chaque ville, chaque village. Il faut l'appui des milieux d'affaires.

Il faut une énergie physique et morale hors du commun. Votre vie est passée au crible par des médias impitoyables. Chaque parole, chaque image peut vous faire trébucher. Chaque Président élu devrait

donc être un homme d'exception ? Non, il doit répondre aux attentes du peuple américain qui choisit ses Présidents sans se préoccuper de ce qu'en pense le reste du monde. "La Nation indispensable" pensez donc. Mais cette

fois, le grand vide moral d'une Amérique déboussolée par trois décennies de néolibéralisme forcené a évidé la démocratie américaine qui a engendré un OVNI, un Président rigoureusement imprévisible et peut-être aberrant.

**Un psychodrame à l'échelle d'un continent**

Donald Trump a en effet fait éclater tous les codes : constructeur immobilier à New York et propriétaire d'une chaîne de télévision, il n'a aucune expérience politique; il a court-circuité l'appareil républicain qui l'a peu soutenu; il a engagé sa propre fortune; sa famille, tout aussi inexpérimentée, lui a servi d'équipe. Il a esquivé tout débat sur le fond : son programme était fait de slogans sommaires, son ignorance des réalités internationales est abyssale. Son langage vulgaire et son style grotesque n'ont pas découragé ses supporters qui voulaient précisément cet homme-là. Son élection fut un psychodrame à l'échelle d'un continent. Trump l'a emporté sur la candidate la mieux préparée, la plus brillante et la plus professionnelle qui ait jamais concouru pour le titre.

Alors pourquoi ? La colère des Américains contre l'establishment qui a mis Wall Street en crise et confisqué les fruits de la croissance explique-t-elle tout ? La frustration des classes moyennes contre les immigrants latinos ou asiatiques ? La haine raciale ? Il faudrait plutôt voir l'élection de Trump comme une résurgence, dans l'ordre électoral, de la crise de 2008. Depuis, on a certes réglementé et recapitalisé les banques, mais Obama n'a pas traité les inégalités qui, par leur profond effet déflationniste, avaient provoqué la crise. M. Trump n'y parviendra pas davantage, même avec un Congrès à sa botte. Mais il cherchera à protéger l'emploi en Amérique en exportant son chômage. Une recette éprouvée pour un désastre planétaire !

Ce choix déshonore la démocratie. Il la tourne en ridicule au moment où elle est contestée par la montée de régimes autoritaires dans une grande partie du monde. Et qu'on n'exagère pas la

robustesse des institutions américaines : elles peuvent certes empêcher Donald Trump de nuire, elles ne peuvent pas le forcer à agir intelligemment. Pendant quatre ans et du premier jour, Donald Trump sera un Donald Duck boiteux.

Du coup, déjà sur la voie du déclin relatif, l'Amérique ne peut plus prétendre au leadership du monde libre. Elle s'est disqualifiée. Comment pourrait-elle faire avancer la lutte contre le changement climatique, protéger le libre-échange, organiser les migrations de masse, engager la Chine pour l'intégrer dans la communauté internationale, stabiliser le Moyen-Orient et encourager Poutine à relâcher sa férule sur une Russie exsangue ? Sur tous ces points, Donald Trump a systématiquement annoncé la couleur : il sera isolationniste, protectionniste, climato-sceptique, islamo- et latino-phobe, et groupie de Poutine. America first sera son mantra. Trump menace ainsi le compromis sino-américain d'Obama sur le climat. Il jette les bases d'une confrontation planétaire sur l'accès aux ressources et le climat. Car la paix est fragile et se construit en permanence sur la durée à travers des institutions, des initiatives, des alliances. L'Amérique s'effaçant, l'Europe doit s'organiser pour prendre la relève.

Or, l'Europe livrée à un intergouvernementalisme paralysant dominé par Berlin, menacée de Brexit, divisée sur les réfugiés et impuissante devant une croissance faible, divergente et inégalitaire, sera, à n'en point douter la première cible du 'trumpisme'. Brouillé avec l'Asie par l'abandon du TPP – le partenariat transpacifique – et du 'pivot asiatique' d'Obama, Trump sera tenté de faire de l'Europe son allié privilégié ou plutôt son partenaire docile.

Le TTIP sera perçu par lui comme la possibilité d'étendre à l'Europe le pouvoir de marché phénoménal des grands oligopoles américains des telecom, du numérique, de la finance, de l'énergie et de la défense. Juncker et Tusk ont déjà fait des

offres de service, Dieu seul sait pourquoi tant de zèle ! L'Europe sera invitée - sommée - de régler la note de sa défense sans accroissement de son influence politique. L'extraterritorialité en matière de sanctions économiques, de fiscalité des multinationales, de concurrence et de lutte contre la corruption et fondée sur l'hégémonie numérique, l'usage du dollar dans les transactions hors eurozone et la prévalence du droit américain des affaires, se fera plus forte que jamais. L'Europe doit dire non à Trump, tout Président des Etats-Unis qu'il sera. L'Europe doit se construire comme modèle, comme monnaie, comme défense, comme laboratoire et championne du développement durable. Face au Brexit et à Trump, l'Europe doit prendre son destin en mains. Seulement ainsi elle pourra se faire entendre de l'Amérique, son alliée, mais plus son mentor.